

**RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE**

Les usages du passé

~~Le 8 décembre 2018~~ ⇒ **Atelier reporté au samedi 16 février 2019**

**Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)
de 14h00 à 17h00**

Coordinatrice : Marine MAZZEI

Introduction de Marine MAZZEI et Agathe JACQUIN DE MARGERIE

Calixte WAGNER, *De l'usage d'un « héros » du passé : Napoléon Bonaparte et la figure du maréchal de Turenne*

Si Napoléon Bonaparte a, très tôt dans sa carrière militaire, jeté les jalons de sa propre légende « héroïque », force est de constater que dans ses actions politiques et dans ses écrits, aussi bien sous le Consulat que sous l'Empire, l'usage politique du maréchal de Turenne (1611-1675) occupe une place non-négligeable. Du reste, c'est bien dès les lendemains de sa mort au combat que la légende du maréchal prend forme : on souligne sa valeur et ses vertus, les Lumières le distinguant encore parmi les « grands hommes ». C'est dans cette perspective, et du fait d'une volonté politique très nette de mise en forme d'un récit national, associant figures du passé et généraux contemporains dans un même patriotisme, qu'il convient d'analyser le choix du Premier consul de transférer ses cendres au sein du « temple de Mars » (Invalides) en septembre 1800. L'objectif était notamment de proposer des exemples à suivre pour une société où le « pouvoir est légitimé par la guerre » (J.-P. Bertaud). Et au-delà se déploie un usage personnel du passé pour Bonaparte dans le cadre d'analyses militaires qui révèlent des comparaisons renouvelées entre lui et le maréchal afin de rehausser son prestige et de légitimer ses propres conceptions stratégiques. En somme, Napoléon Bonaparte a façonné un nouveau regard sur le maréchal de Turenne à partir d'une légende préexistante.

Juan José CARRILLO NIETO, *L'usage de « La Révolution sociale de 1910 » dans la construction du système politique mexicain : de la création des héros, des méchants et des institutions*

Notre communication a pour objectif de réfléchir à l'utilisation de la « Révolution mexicaine » comme justification des activités politiques pendant le XX^e siècle mexicain. Il s'agit de rendre compte de l'usage de « l'histoire révolutionnaire mexicaine » dans la construction de la pensée politique et sociale mexicaine. Pour ce faire, nous montrerons comment l'idée de la Révolution a été utilisée à l'origine par les dirigeants politiques depuis

l'Assemblée Constituante (1916-1917) puis, avec le virage économique des années 1980, par les groupes de l'opposition politique au régime né de cette Révolution.

Marine MAZZEI, *Un passé nommé désir. Les usages d'Apollon Tyrimnos, propatôr (ancêtre) de Thyatire*

Le thème des origines, s'il apparaît déjà dans les sources aux périodes archaïque, classique et hellénistique, est constamment convoqué par les cités d'Asie Mineure, et plus généralement de l'Orient romain, à l'époque impériale. L'évocation d'un passé ancien devient un élément rhétorique utilisé dans les négociations avec Rome. C'est ainsi que l'ancienneté des origines justifie peu à peu, à partir du I^{er} siècle mais surtout du II^e siècle, l'obtention de bienfaits impériaux. Le thème des origines est systématiquement employé par les cités dont la fondation est inscrite dans un passé très ancien, parfois même dans le temps du mythe. Pour autant, la documentation épigraphique montre que des cités moins anciennes font également usage du passé. Ainsi, nous souhaiterions discuter de ces cités ambitieuses, désirant jouer un rôle à l'échelle régionale ou provinciale, mais qui souffrent d'un « déficit de passé », car trop récentes et moins hellénisées. À travers l'exemple de Thyatire, nous étudierons les stratégies de ces cités, qui n'hésitent pas à inventer un faux passé grec pour remporter la faveur des empereurs.

Guilhem DORANDEU, *Écrire et réécrire les motifs de la conquête normande de l'Italie*

Aujourd'hui encore, la conquête de la Sicile (achevée en 1091) est souvent considérée comme une entreprise à caractère religieux, menée par un groupe de conquérants normands spécifiquement animés par la volonté de chasser les maîtres musulmans de l'île et de mettre en valeur leur appartenance à un « peuple élu investi d'une mission sacrée ». Cette interprétation repose sur plusieurs sources narratives datant des XII-XIII^e siècles et mises en valeur par l'historiographie ultérieure. Pourtant, rares sont les conquérants latins de l'Italie du Sud à réellement se déclarer comme tels, alors même que l'expression de cette appartenance au groupe des vainqueurs pourrait sembler être un argument idéal de légitimation ou de commémoration du succès. Qui plus est, la mention d'une forme de religiosité sous-tendant la conquête est très rarement exprimée clairement dans les sources contemporaines ou immédiatement postérieures aux opérations militaires. La présente intervention cherchera donc à questionner le caractère supposément religieux de la conquête de l'Italie à la lumière de documents peu étudiés voire inédits (sources diplomatiques, sigillaires, numismatiques), ce qui permettra de montrer que cet épisode historique a fait l'objet de fréquentes interpolations successives à des fins politiques.

Agathe JACQUIN DE MARGERIE, *Faire du présent le passé : les « amnisties » de 1948 en Autriche*

En 1947, sous la pression alliée, le Parlement autrichien adopte une loi fixant les peines administratives à infliger à une partie des anciens membres du parti nazi, n'ayant pas occupé de responsabilité particulière dans le parti, ni appartenu à la SS. Ces quelques 480 000 *Minderbelasteten* (« moins coupables ») se retrouvent très vite au cœur de la critique de la sévérité de l'épuration mise en œuvre par les Autrichiens, et font l'objet d'un discours particulier de la part des principaux partis politiques pour obtenir du Conseil Allié la fin de leur châtement. Début 1948, les Alliés donnent leur accord pour une telle mesure. Étudier

les discours et les représentations portant sur les *Minderbelasteten* avant cette décision et pendant son adoption au Parlement permet de mettre en lumière l'émergence de représentations particulières du passé nazi du pays par les Autrichiens, au moment où il est crucial pour le gouvernement de présenter le pays comme une victime de l'agression nazie pour obtenir son indépendance. Une telle analyse peut aussi conduire à mieux comprendre l'usage du passé qui marque la fin d'un processus de justice transitionnelle, ainsi que les significations associées à cet usage : s'agit-il d'un oubli ? D'un pardon ? D'un acquittement ? La réponse varie en fonction des acteurs politiques.

Conclusion de Sabina LORIGA, directrice d'études de l'EHESS